

Les musiques sont bien trop amplifiées

L'audition chez les jeunes : l'observatoire provincial de la Santé a mené un projet pilote. Un ingénieur du son dénonce le volume sonore des concerts.

• **Lydie PICARD**

Les concerts d'aujourd'hui sont 40 décibels (dB) plus forts qu'à Woodstock, en 1969. Cette observation vient de Daniel Léon, ingénieur du son, professeur à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS). Une observation qui fait froid dans le dos lorsque l'on sait qu'une augmentation de 3 dB équivaut à un volume sonore doublé ! Les concerts d'aujourd'hui sont donc 10 000 fois plus bruyants qu'en 1970 ! Les amplis utilisés à Woodstock étaient moins performants que ceux qu'on trouve aujourd'hui dans une maison de jeunes. Daniel Léon fait partie de ceux qui tirent la sonnette d'alarme. Rappelons que les pertes d'audition dues à des traumatismes sonores sont dans la plupart des cas définitives.

Un projet pilote

L'observatoire de la Santé de la Province de Luxembourg a décidé d'en savoir plus sur l'audition des jeunes. Un projet pilote, unique en Belgique, a été mené. Il consiste en une enquête sur les comportements des jeunes en matière d'exposition sonore et en un test de l'audition. Ses résultats ont été communiqués hier lundi lors

d'une journée d'échange «son et audition» à laquelle les acteurs de la santé, de la culture, de la jeunesse et de l'éducation ont été conviés.

Cette enquête a été menée auprès de 1141 élèves de 6^e primaire et de 4^e secondaire au cours d'une visite médicale scolaire. Il en ressort plusieurs constats chiffrés dont voici les principaux : 91 % des élèves ont une bonne connaissance des risques liés à l'écoute de la musique.

Le volume trop fort

Parmi les 80 % des jeunes utilisant un lecteur de musique personnel, près d'un quart déclare écouter habituellement leur lecteur à 85 % ou plus du volume maximal, et 10 % au volume maximal. «C'est plus élevé que ce que j'ai pu trouver dans la littérature scientifique», informe Annick Melchior, chargée de projets à l'observatoire de la Santé de la province.

Les lecteurs MP3 et les smartphones atteignent aujourd'hui des niveaux sonores élevés (normalement un maximum de 100 dB en Europe, l'équivalent d'un marteau piqueur situé à deux mètres). Or une longue exposition à un niveau supérieur à 85 dB présente un risque pour la santé.

Preuve que la musique actuelle n'est pas un loisir sans risque, 53 % des jeunes ayant déjà ressenti un acouphène, une douleur aux oreilles ou un autre traumatisme sonore l'ont ressenti lors

Les concerts d'aujourd'hui sont 40 décibels plus forts qu'à

Woodstock, soit 10 000 fois plus bruyants.

d'un concert, d'un bal ou en boîte de nuit.

Le test d'audition révèle, lui, que 96 % des jeunes présentent une audition normale. «De nombreux facteurs sont associés à de moins bons résultats audiométriques», explique Annick Melchior. À savoir : l'âge (les plus jeunes), le sexe (les filles), l'ignorance des effets du bruit sur la santé, les antécédents sur le plan ORL, la répétition de signes de traumatismes sonores, l'utilisation d'un lecteur de musique personnel à un volume élevé et le port de protections auditives.»

Les organisateurs de concert absents

Lors de cette journée d'échange, un secteur manquait cruellement à l'appel : les organisateurs de concert et de festival. Aucun n'a répondu positivement à l'association. «Il faut trouver une porte d'entrée pour les intéresser», avance Annick Melchior. Une des premières actions qu'envisage l'observatoire de la Santé est de lancer un sondage sur internet auprès des acteurs des secteurs de la culture, de la jeunesse, de la santé et de l'enseignement pour connaître leur intérêt pour la thématique, leurs initiatives en la matière et leurs besoins.»

«Au niveau de la Province, nous pensons à la rédaction d'un guide de bonnes pratiques, car les organisateurs de concert et de festival ne savent pas toujours quoi faire pour favoriser une gestion sonore de qualité», conclut la députée provinciale Nathalie Heyard. ■

« Au niveau de la Province, nous pensons à la rédaction d'un guide de bonnes pratiques, car les organisateurs de concert et de festival ne savent pas toujours quoi faire pour favoriser une gestion sonore de qualité. » **Nathalie HEYARD**

En festival, prenez des pauses de 10 minutes

Il existe toute une série de petites recommandations pour préserver vos oreilles d'une musique trop forte. Lorsque vous écoutez de la musique avec un lecteur MP3 ou un smartphone, évitez de monter le son pour couvrir une ambiance trop bruyante (en rue, dans les transports en commun...)

Dans les concerts, les festivals ou les boîtes de nuit, il est conseillé d'adopter des pauses sonores de dix minutes, toutes les 45 minutes ou de trente minutes toutes les deux heures. Pensez donc à vous isoler du son de temps en temps. Vous pouvez aussi porter des bouchons. Ils permettent de ré-

duire le son jusqu'à 10 décibels.

Sachez qu'il existe un label Quality Nights, un label de réduction des risques en milieux festifs. Outre un volet sur les dangers des drogues, de l'alcool ou encore des rapports sexuels non protégés, il contient aussi un volet «volume sonore». En province de Luxembourg, seul l'Entrepôt (Arlon) et le Blackout (Chiny) ont reçu ce label.

Mais des festivals comme le Gaume Jazz limite le volume sonore à 90 décibels. Daniel Léon est l'ingénieur son de l'événement. Il milite pour que les formations d'ingénieur du son abordent la problématique auditive et les solutions que le métier peut apporter. ■ I. P.

Ils sont 43 % à se protéger du bruit

80 % des jeunes déclarent avoir déjà ressenti des acouphènes. Moins de 10 % des jeunes ont consulté leur médecin généraliste ou un ORL lorsqu'ils ont présenté de tels signes.

55 % des jeunes interrogés ne savent pas que le bruit a des effets sur la santé même si 90 % des jeunes sont cependant capables d'évaluer les situations à risque pour l'audition.

43 % des jeunes interrogés déclarent s'être déjà protégés du bruit à l'aide de bouchons d'oreille ou d'un casque. Parmi ceux ne s'étant jamais protégés, 54,8 % déclarent qu'ils n'en ressentent pas le

besoin.

33 % des élèves de 4^e secondaire sont allés plus de six fois à un bal ou en boîte de nuit au cours des douze mois ayant précédé l'enquête.

26 % des élèves utilisent un lecteur de musique tous les jours.

16 % des élèves se sont déjà protégés les oreilles lors de concerts.

13 % des élèves musiciens jouent d'un instrument amplifié, à une fréquence régulière et en groupe. Or les musiques amplifiées présentent un risque accru de développement de pertes auditives.